



quand les bruits prennent la parole

Les bruits nous entourent. Trop, parfois, mais peut-on imaginer un univers sans bruit, autre que celui des sourds ? Les bruits sont la manifestation de la vie des choses et du monde. Pour nous qui nous passionnons pour la haute-fidélité, les bruits sont une extension des sons : ils commencent à la percussion, aux transitoires des instruments, pour envahir tout le domaine sonore. Qu'ils accompagnent un film, une pièce radiophoni-

que, un diaporama, un concert pop, qu'on cherche à les éviter ou à les reproduire, ils nous concernent à chaque instant...

De l'acousticien au compositeur, ils intéressent tout le monde. Mais il est un domaine bien particulier, qui touche ceux qui pratiquent l'enregistrement sonore en créateurs, pour illustrer des images ou accompagner une bande sonore : la production des bruits, l'art du bruiteur.

Déjà, les Grecs anciens pratiquaient le bruitage. Dans la tragédie, ils savaient agiter de grandes plaques de bronze pour simuler le tonnerre qui escortait les dieux dans leur descente chez les humains. Beaucoup plus tard, au temps du cinéma muet, on a commencé à développer la production des bruits. On a su, par exemple, imiter la mer en faisant rouler des plombs de chasse dans une grande cymbale.

Les compositeurs de musique se sont aussi intéressés aux sons réputés non musicaux. Léopold Mozart a utilisé les grelots dans la « Promenade en traîneau », Tchaïkovsky le canon dans l'« Ouverture » 1812 », Richard Strauss la machine à vent dans la « Symphonie alpestre ». Ravel a fait usage de la crécelle, du fouet ou de la râpe à fromage, et Johann Strauss du pétard...

Mais il est bien évident que c'est aujourd'hui, en plein essor de la civilisation de l'audio-visuel, que le bruitage prend toute son importance. Et d'abord, en partant d'une simple constatation : les bruits enregistrés et reproduits sont très souvent moins réalistes, moins ressemblants que les bruits reconstitués artificiellement en studio, et la plupart du temps, par des moyens qui n'ont rien à voir avec l'original. Sait-on, par exemple, que les bruits entendus au cinéma sont, dans la majorité des cas, non pas enregistrés avec l'image, mais fabriqués en studio, comme un doublage, à partir de tout un arsenal d'objets hétéroclites ?

Un métier très simple et très compliqué

Tous ceux qui pratiquent l'enregistrement se sont essayés à capter des sons de très près, à les déformer, à en imiter, à en créer. Et en effet, c'est là un champ d'expériences illimité, hautement divertissant et insolite, à la portée de tout un chacun. Mais ne devient pas bruiteur qui veut. Aussi, pour lever le voile sur cette profession peu banale, sur cette vie d'artiste hors du commun, sommes-nous allés trouver l'un des plus fameux bruiteurs de Paris, Joé Noël, en pleine action dans l'enregistrement d'un feuilleton pour France-Culture.

Quarante ans de bruitage ! Joé Noël a débuté au cabaret, à la veille de la guerre. Un grand numéro d'imitations. Déjà. En 1944, il entra à la radio française. Il y est toujours, après avoir travaillé dans tous les studios, depuis le Poste Parisien jusqu'à Radio-France. Après avoir sonorisé toutes les émissions possibles, émis tous les bruits imaginables. Il a été Milou et Idéfix, la fusée terre-lune, d'innombrables grilles rouillées, portes claquées, les éléphants de la savane, tour à tour

duelliste et vampire, frégate en perdition ou malle de poste. C'est lui aussi qui a, depuis, formé tous les autres bruiteurs de la maison : plus d'un an d'apprentissage, et huit ans pour devenir un homme sûr de soi, prêt à faire face à toutes les situations.

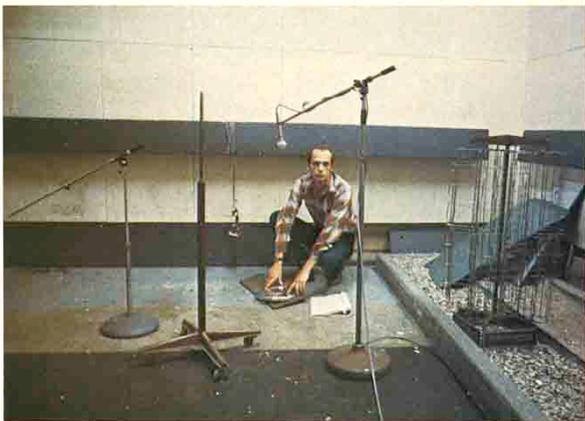
Car il sait tout faire, ce petit homme vif-argent, Breton de Paris gouailleux et humoriste, débordant de joie de vivre, qui déclenche le fou-rire autour de lui. Si vous lui demandez d'aboyer, n'oubliez pas de lui préciser si le chien est un saint-bernard ou un fox-terrier, un cocker ou un épagneul ; s'il est jeune, s'il a faim, s'il chasse — et pour quoi il aboie ! Un percheron ne hennit pas comme un alezan ; et si c'est Joé Noël qui hennit, vous reconnaîtrez aussitôt la race du cheval...

Imitateur multiple, mais aussi comédien accompli. Et acrobate, illusionniste, équilibriste, prestidigitateur, cascadeur. Et magicien. Tout cela ? Plus encore. A croire qu'il a le don de se démultiplier. Ecoutez cette bagarre,

sont rudimentaires : vous voyez, des bouteilles, des tôles, des planches, de vieux réveils, un moulin à café, une chaîne — j'en ai plein mon capharnaüm ! Mais le difficile, c'est d'imaginer avec quoi on va réaliser un bruit. C'est un métier où il faut beaucoup d'imagination, et aussi de sens critique. Pour reproduire un son, il faut d'abord savoir l'écouter. » Ajoutons après lui : un extraordinaire métier, une expérience fondée sur une longue habitude, de grands dons d'imitation

LE B.A. BA DU BRUITAGE

Joé Noël n'est pas jaloux de ses trucs de métier : il a suffisamment de talent pour cela. Aussi lui avons-nous demandé pour nos lecteurs quelques exemples de bruits élémentaires, à partir desquels l'imagination, l'ingéniosité et la technique de chacun peuvent s'enflammer et s'exercer.



L'assistant de Joé Noël fait grincer un lourd portail métallique...

cette furieuse empoignade : les coups pleuvent, une vitre vole en éclats, des coups de feu partent, des hommes s'enfuient, un autre déboule l'escalier. Combien sont-ils ? Trois au moins, quatre, cinq ? Non, Joé Noël était tout seul dans le studio.

Et le carrosse à la campagne : trot des chevaux caracolant, grelots, chants des oiseaux, crissement des roues sur les graviers, frein, hennissements — la porte s'ouvre, le marchepied est préparé, la duchesse met pied à terre, etc. Toujours tout seul, Joé Noël.

Un métier très simple et très compliqué. « Tout le monde peut faire du bruitage, nous dit Joé Noël. Les accessoires et les matériaux de base

à le voir faire, disons qu'il faut beaucoup compter sur soi : un micro bien placé devant la bouche, la main, la cage thoracique, révèle des sons insoupçonnés. De même, les matériaux qui nous entourent, les objets peuvent, comme les différentes parties du corps, éveiller des résonances évocatrices.

et d'expression corporelle. Et beaucoup de talent, celui de faire parler les choses.

L'homme et la technique

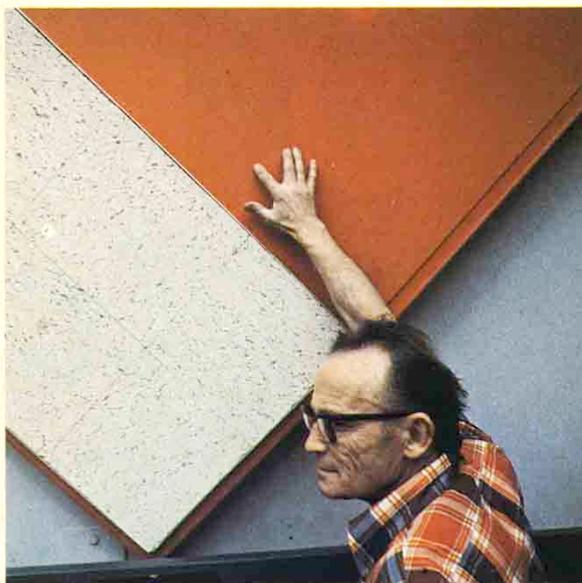
Mais, dira-t-on, pourquoi, à l'époque du magnétophone, encore recourir à des bruiteurs ? Certes, on a remplacé par des bandes enregistrées la mer ou

la pluie des studios. Mais le vent et le feu, peu phonogéniques, seront tellement plus ressemblants reconstitués artificiellement ! Et puis, pour synchroniser les mille bruits divers de la vie avec l'action, il est bien plus simple de les réaliser à la demande, et dans le caractère voulu, que d'aller les rechercher individuellement dans les archives sonores ou dans la réalité pour les synchroniser ensuite.

Et c'est pourquoi, malgré une phonothèque et une discothèque de bruits

core, un grondement sourd. Ou bien, une ambiance de campagne, vent léger, quelques cris d'oiseaux au loin : s'il en faut de quoi servir de toile de fond à une séquence de dix minutes, il n'est pas question d'en enregistrer autant ; mais une longueur d'une demi-minute montée en boucle fournira l'atmosphère générale sur laquelle viendront se greffer les sons plus présents.

C'est pourquoi, avant d'entreprendre le bruitage d'un feuilleton ou d'une



Ce crissement du doigt de Joé Noël sur un panneau de bois, c'est un trois-mâts pris dans la tempête.

importantes (bruits naturels ou artificiels, dûment répertoriés), on fait plus que jamais appel au bruiteur. Mais celui-ci n'ignore pas la technique pour autant, bien au contraire. Tout comme un chanteur ou un musicien de variétés, et même beaucoup plus, il joue du micro : la position du bruit par rapport au micro, le rapprochement, l'éloignement, les « travellings » participent à la création du bruit. Et surtout, toute la technique en aval de la source sonore : changements de vitesse, écho, réverbération, filtrages, boucles, trucages électroniques vont modifier les bruits, leur rapidité, leur consistance, leur persistance, leur permanence, leur grosseur.

Par exemple, un coup de pistolet écouté à vitesse réduite va devenir un coup de canon ; ou plus réduite en-

Le bruit le plus classique : la porte qui s'ouvre ou se ferme. Mais attention : au micro, celle-ci prend souvent un son de porte de placard. Il faut alors truquer pour donner à la porte la consistance voulue.

Le vent. Tout preneur de son, même débutant, le connaît comme ennemi public. En soufflant dans ses mains à proximité du micro, on obtient des vents plus vrais et variés que ce que captent les micros en plein air.

pièce, Joé Noël en établit la partition : texte en main, il prépare et étudie tous les bruitages qu'il aura à réaliser, mais jamais dans l'absolu, toujours en fonction des possibilités techniques du studio qu'il connaît bien.

Cette étude et cette réalisation demandent à être particulièrement soignées en radio, plus qu'au cinéma ou à la télévision. En effet, quand il y a

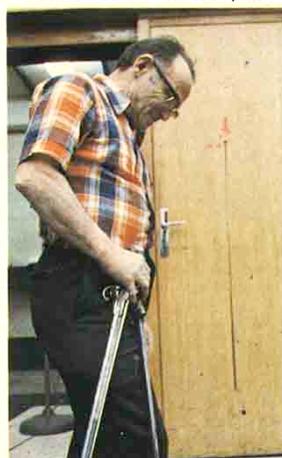


La carriole : pas de cheval et roulement des roues sur le gravier, grincement des sièges, harnaisement.

Le bruit le plus difficile : les grincements. Un porte non huilée, une tôle tirée à la verticale sur du béton, une bande magnétique, appuyée à une caisse de résonance, sur laquelle on tire, constituent les grincements de base.

Une chambre d'écho acoustique élémentaire et efficace : un piano ouvert, la pédale forte enfoncée (c'est-à-dire les cordes vibrant librement). Un sifflement, un cri, un murmure, un chant d'oiseau, du côté des basses ou du côté des aiguës, et voilà toute une ambiance créée.

Les armures : trousseau de clés et râpières.



des images, ce sont elles qui s'accaparent le pouvoir de suggestion, et le son n'apparaît que comme illustration. D'ailleurs, les spectateurs, persuadés que le son est enregistré en même temps que l'image, n'exercent pas leur sens critique et se montrent très peu difficiles à cet égard. Au contraire, à la radio, c'est le bruit qui suggère; le réalisateur et son bruiteur créent des images avec des sons comme le romancier le fait avec des mots. De plus, l'auditeur, sachant cette fois qu'il s'agit de bruitages, devient très exigeant !

Le bruiteur à l'œuvre

Mais pour bien comprendre l'art du bruiteur, rien ne vaut de le voir — et de l'entendre — travailler. Nous avons surpris Joé Noël dans le studio d'enregistrement d'émissions dramatiques de la Maison de la Radio. Jean-Jacques Vierre y réalisait pour France-Culture un grand feuilleton en 32 épisodes, qui sera diffusé au printemps : « La Reine du sabbat », d'après Gaston Leroux, adapté par Pierre Prévert et Jean-Pierre Burgart. 150 comédiens participent à la production, parmi lesquels Germaine Montero, Sacha Pitoëff, Sami Frey, Raymond Bussières et Annette Poivre, Philippe Clay... Une réalisation qui s'échelonne sur plusieurs semaines.

Disons d'abord que la scène se passe dans un studio un peu original : pièces contiguës, à réverbération, à couleur sonore différentes, extérieur ou intérieur ; au sol, béton, bois, pierre, caoutchouc, graviers, parquet, sable, moquette. Ça et là, des accessoires — portes et serrures montées sur roulettes, blocs de polystyrène, tôles...

Dans un coin, un escalier surréaliste, mi-bois mi-pierre, aboutit à une porte qui s'ouvre sur un mur. Et puis, selon les séquences, l'étrange arsenal de marché aux puces que Joé Noël va sélectionner dans ses placards en fonction des besoins du moment.

Le bruiteur, qui a travaillé le texte comme le réalisateur, participe à toutes les séquences d'enregistrement au même titre qu'un autre comédien. Alors que le bruiteur de cinéma est plutôt un technicien de l'illustration sonore, le bruiteur de radio est un comédien, pris dans le feu de l'action avec ses camarades. Eux parlent, crient, murmurent ; lui frappe, claque, souffle, court, tombe, siffle... C'est l'enregistrement des bruits le plus intimement liés à l'action. Mais on ne peut capter ainsi tous les éléments sonores : les autres seront enregistrés sans les acteurs, et mélangés à la bande au cours du mixage. Voici donc Joé Noël — avec, il faut le dire, un assistant ou un de ses collègues, compère en bruitage, pour tis-

L'incendie. Là aussi, mieux vaut le reconstituer en studio. Prendre une boulette de bande magnétique, et faire doucement crisser la bande sous les ongles.

La charette. Un vieux moulin à café (vide) tenu entre les cuisses, et actionné lentement d'une main, ce qui laisse libres l'autre main et la tête pour compléter le bruit.

Le cavalier et son cheval. Un léger mouvement sur une chaise à suspension à ressort fera le bruit de la selle. Se frapper les cuisses et la poitrine, dans le rythme voulu.

La fusée. Souffler et aspirer dans un tube en carton, et triquer électriquement. Par exemple, en diminuant la vitesse de moitié, et en jouant éventuellement sur les aigus, si on veut l'ambiance intérieure de la fusée. On risque d'aboutir à un bruit arbitraire, comme celui qu'a créé à cet usage Joé Noël avant que radio et télévision ne nous aient retransmis les bruits réels; mais c'est devenu depuis, conventionnellement, le bruit de fusée admis par tous.

Le bateau à voiles dans la tempête. Faire crisser un doigt humide sur un panneau de bois, pour donner le craquement des mâtures. On peut ajouter des bruits de chaînes et de cordages.

Le lion. Grogner à l'extrémité d'un long tube de carton.

Le pas de l'âne. Deux timbales en matière plastique sur un linoléum, soulevées de côté et reposées alternativement.



La chute demande des dons de cascadeur !
A l'écoute, en cabine. On reconnaît P. Prévert, J.-J. Vierre, J. Noël et son assistant.





Le pas des chevaux : des moitiés de noix de coco sont le meilleur accessoire : les timbales en plastique suffisent pour les ânes...



A la recherche d'un bruit exact : différents supports offrent des résonances diverses.



Sous le regard de J.-J. Vierende, la mise au point d'une scène avec mouvement de porte demande des soins tout particuliers.

ser la polyphonie d'ambiance sonore —, dans son studio, en compagnie du réalisateur, de la technique au grand complet, et, aujourd'hui, d'un des auteurs, Pierre Prévert. Il nous parle de ses « trucs », nous montre ses tours de main, sans rien cacher de ses recettes de gastronome du bruit. Des recettes que nous avons relevées pour tous ceux qui veulent à leur tour s'initier à ce passionnant dialogue avec les choses. Nous entendons Jean-Jacques Vierende lui demander « une petite porte mystérieuse qui s'ouvre et se referme, et trois pas sur le macadam, lents et précautionneux, dans la pénombre ». Répétitions, mise au point — il faudra près d'une heure pour trouver le ton juste, le son de porte qui n'est ni celui d'un placard, ni celui d'un coffre-fort, l'ambiance de l'obscurité angoissante, tout ce qui en quelques instants précieux doit créer le suspens dramatique, retenir la respiration de l'auditeur...

Tout cela, il faudra l'obtenir avec les moyens les plus rudimentaires en apparence, et un « métier » colossal. C'est exactement le métier, le talent

Les oiseaux. Comme tous les animaux, c'est l'imitation par la bouche qui est généralement la plus réaliste. Mais on peut ajouter le crissement d'un morceau de polystyrène légèrement mouillé sur une bouteille. En additionnant les deux sources, c'est toute une forêt que l'on peut faire chanter.

La mouche. Un *bzz* entre les lèvres, bien étudié, se révèle d'une efficacité surprenante. C'est ce bruit baladeur que Joë Noël a réalisé pour les essais de tétraphonie menés à l'ex-ORTF sous la conduite de Jacques Chardonner : le déplacement de l'insecte dans l'espace était reproduit de la façon la plus... agaçante !

d'un comédien chevronné, et les rapports artistiques, professionnels qui se nouent entre le réalisateur et le bruiteur sont ceux qui existent entre le metteur en scène et l'un de ses principaux comédiens. Un comédien heureux, d'ailleurs : « Dans notre métier, on s'amuse tout le temps. Il faut sans arrêt chercher, créer, inventer : on ne peut pas vieillir ! ».

A l'affût du son sous toutes ses formes, à l'écoute des mille voix du monde. Et si, au détour d'un couloir de la Maison de la Radio, vous rencontrez Joë Noël, interrogez-le, échangez avec lui vos expériences sonores. Mais ne lui demandez pas « Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? » ; il vous répondrait sûrement « Oui ! ».

GILLES CANTAGREL

Fonds Prévert, Pierre (cinéma, théâtre, cabaret, télévision, radio)



• [COL-325 \(cote\)](#) • [Fonds Pierre Prévert \(1906-1988\)](#)

La reine du sabbat (1978 ; Prévert) : émission radiophonique

Informations sur l'émission :

Réalisateur : [Pierre Prévert](#) ↗

Scénario de : [Pierre Prévert](#) ↗

D'après : [Gaston Leroux](#) ↗

Adaptation : [Pierre Prévert](#) ↗ et [Jean-Pierre Burgart](#) ↗

Interprété par : Germaine Montero, Michel de Ré, Raymond Bussières, André Weber, Orane Demazis, Samy Frey... [et al.]

Première diffusion : France Culture, 6 mars-18 avril 1978.



Index



Réservation



Sous-unités de description

- [Premier état du projet : adaptation pour la télévision](#)
- [Passage au projet d'adaptation en feuilleton radiophonique](#)
- [Reprise du projet d'adaptation télévisée](#)